

**Laila BENDREF**

*L'effet du contexte sur le paradoxe du sens dans les pratiques langagières des jeunes algériens.*

Résumé

C'est une étude sociolinguistique qui vise à appréhender certains aspects du discours social des étudiants de la ville de Mostaganem en dehors du milieu institutionnel ; et saisir la façon dont ces acteurs sociaux organisent leur interaction dans ce contexte.

Au cours de notre étude, une place particulièrement importante est ménagée à la notion du "glissement du sens" du vocabulaire français emprunté au sein de l'arabe dialectal. Une telle signification qui n'est pas identique au sens présenté au dictionnaire. Et un tel écart qui sépare ce « devoir » institutionnel de ce « pouvoir » communicatif où les interlocuteurs induisent une série de changements en cascade en violant certaines normes institutionnelles.

Pour se faire, notre préoccupation majeure dans l'analyse des données sera d'essayer de s'appuyer sur du discursivement observable et sur du linguistiquement descriptible en essayant de répondre à la question suivante : Est-ce que le locuteur est conscient du glissement de sens ? Et quel est l'impact du contexte sur le

parler des jeunes ?

Mots clés : Analyse du discours, contexte et environnement discursif, pratiques langagières des jeunes, sémantique, sociolinguistique.

Le contexte apparaît de nos jours comme l'une des grandes questions qui obsèdent la pensée des chercheurs. Il n'est pas un phénomène marginal mais il pourrait être un catalyseur, un révélateur et l'un des plus intéressants instruments mobilisés au cours d'un discours.

De plus, lorsque quelqu'un nous demande quel est le sens d'un mot x, nous avons tendance à répondre : « cela dépend du contexte ». C'est-à-dire que c'est le contexte qui détermine le sens des mots. Cette intuition a d'ailleurs été érigée en principe chez Ludwig. Wittgenstein, pour qui « le sens d'une expression est une fonction de son usage ».

En fait, dans le cadre que nous avons choisi, l'observation des faits révèle à la fois une dynamique esthétique et une violation ostensible des normes linguistiques, bien particulier, les glissements de sens du vocabulaire étranger emprunté par les jeunes en dehors du milieu institutionnel. D'autant plus, ces interlocuteurs peuvent aussi violer les normes sociétales lorsqu'ils sont, parfois, écartés de la conversation polie.

De ce qui vient d'être constaté et dans toutes les occurrences de ce phénomène, notre objectif vise à appréhender, à décrire et à mettre à nu les particularités du vocabulaire emprunté, bien particulier, le français

au sein de l'arabe dialectal.

Et pour atteindre notre objectif, nous allons essayer de répondre aux questions suivantes :

- Quels sont les éléments contextuels qui participent à la genèse du sens dans le parler des jeunes ?
- Et quel est l'effet du contexte linguistique et situationnel sur le sens?

Pour ce faire, il est nécessaire de signaler, tout d'abord, que les travaux sur la notion du « discours en contexte » sont de plus en plus nombreux et ont déjà fait couler beaucoup d'encre. Prenons comme exemple la thèse de la dépendance contextuelle soutenue à la fois : par François Rastier qui affirme que « les relations contextuelles sont constitutives du sens et c'est en effet le contexte qui fournit les interprétations plausibles et détermine le sens des éléments ». Et par George Mounin, aussi, dans sa théorie contextuelle du signifié du mot selon laquelle « une unité lexicale n'a pas de sens par elle-même mais seulement dans un contexte ».

Donc, il est absurde d'apprendre les mots hors contexte, puisque les mots isolés ne sont pas très motivants et seront souvent pris pour des coquilles vides sans grande utilité.

Dans cette optique, j'ai jugé nécessaire d'adopter l'idée des « Sept contextes » d'Alex Mucchielli dans son ouvrage « La nouvelle communication » où il affirme que :

Toute situation de communication peut être décomposée en sept contextes fondamentaux : le contexte identitaire, le contexte normatif, le contexte des positions, le contexte relationnel, le contexte temporel, le contexte spatial et le contexte physique et sensoriel. (2000, p. 153)

Donc, vu ce foisonnement et cette complexité de la notion du contexte, nous allons essayer d'analyser les paramètres linguistiques de construction volontaire d'un sens inattendu prise en charge par ces acteurs sociaux en vue de laisser une empreinte personnelle caractérisant leur scénario entendu reflétant et construisant leurs identités sociales et linguistiques.

Pour ce faire, nous envisagerons étudier : d'une part, les phénomènes linguistiques responsables de ce glissement de sens et de son élaboration/déviations. Cette rencontre s'inscrira dans une approche résolument linguistique (phonologie, morphologie, morphosyntaxe, lexico-sémantique). Et d'autre part, les facteurs extralinguistiques, dépendants des sujets et de leur connaissance du monde.

Bref, notre analyse va porter nécessairement sur un corpus de faits de langues authentiques ayant une dimension linguistique (en tant que discours), une dimension sociologique (en tant que production en contexte), une dimension communicationnelle (en tant qu'interaction finalisée), et une dimension cognitive (en tant que porteur des systèmes de connaissances/croyances des individus).

En voici un échantillon :

Corpus    Sens selon la norme    Sens en emploi

« Rani antique ». (je suis antique)    Antique : Qui appartient à l'Antiquité. Je suis bien, en bonne santé, en forme.

« Bag gara ».

Bag gara : Ensemble de tribus arabes du Soudan installés au Darfour au XVIIIe s. Ils sont musulmans. - Les villageois.

- Habitants de la campagne.

- Qui n'est pas : élégant, ouvert, moderne.

- “Caf[e]”.

- Ou “ cav[e].

Café : Arbrisseau qui produit le café.

Cavet : Moulure concave dont le profil est proche du quart de cercle. (Elle relie deux lignes décalées verticalement).

Caver : Creuser : l'eau cave la pierre.

« Rah m'cod[e] ».

(Il est codé). Coder : Procéder au codage d'un message.  
Borné; limité

Intellectuellement. Complexé.

« Rah m'décod[e] ». (Il est décodé). Décoder : Rétablir en langage clair un message codé. Il est devenu fou, qui déconne.

« Format[e] 3aqlèk ».

(Formate ton cerveau). Formater : Organiser les pistes et secteurs d'un support de stockage magnétique ... Tu as des idées

désordonnées. Organisez-les.

« Twahachtek

grave».

(Tu me manques grave). Grave : Qui a de l'importance ou qui peut avoir des conséquences fâcheuses. Tu me manque beaucoup.

« Lama ». Lama : n.m. (mot esp. ; du quechua). Le lama appartient à la famille des camélidés, mesure 2,50 m. de long et peut vivre 20 ans. On l'utilise comme bête de somme et on l'élève pour sa chaire et sa laine... Qui n'est pas sérieuse.

Qui a une mauvaise réputation ;

vulgaire ; connue.

Une prostituée.

« Madama ». Madame : n. f. Titre accordé autrefois aux dames de qualité et donné aujourd'hui aux femmes mariées et, de plus en plus, à toutes les femmes. Garçon qui imite les manières

d'une fille.

Ou un peureux.

« Dir l'mise à jour l'3aqlèk »

(Mets ton cerveau à jour). Mise à jour : Mise à l'ordre du jour d'une question. Sois moderne.

« Vampire ». Vampire : Mort qui aurait la capacité de sortir du tombeau pour sucer le sang des vivants et mettre ces derniers à son service. - Personne qui a des canines

pointues.

- Un blond ou blonde.

En effet, le rejet de la notion de sens littéral peut être justifié par le fait que c'est la compréhension du contexte qui décide le choix des unités linguistiques appropriées ainsi que de leur sens précis.

Pour confirmer cette idée, nous allons essayer, dans la partie analytique de notre étude, d'appliquer l'idée des sept contextes sur notre terrain d'enquête et présenter

la variation de l'emprunt au français au sein de l'arabe dialectal tout en faisant appel à un certain nombre de facteurs.

## **1. Facteur sociolinguistique**

Tout d'abord, il est évident que notre étude remplit primordialement une mission sociolinguistique. Par exemple, l'évolution de la société sur le plan matériel dans un moment donnée. Cette évolution dans un contexte temporel bien précis a permis une démultiplication des moyens technologiques mis en place dans un contexte spatial. Donc des moyens mis à la portée d'une immense majorité, dont Internet et téléphone portable ont représenté une étape marquante. Par exemple, les mots : coder, décoder, formater, mise à jour, etc. se répandent très rapidement de l'informatique et le monde technologique au monde de la quotidienneté. En effet, cette popularisation des termes scientifiques empruntés constitue souvent un lien entre les opérations abstraites des appareils techniques et celles du cerveau, pouvant symétriquement désigner l'état d'esprit d'une personne sur la base de la moquerie, du jeu ou de la comparaison tels que : Rah m' cod[e], rah m' décod[e], format[e] 3aqlèk, etc. Donc, en usant le lexique monosémique de la science, les locuteurs symbolisent leur pratique langagière, chargée de nouvelles significations polysémiques pour parler de leur préoccupation quotidienne.

En fait, l'essentiel, pour eux, est bien la capacité, qu'ils doivent avoir, d'extraire de la perception d'un objet



dans un contexte sensoriel des propriétés multiples qui permettront l'emploi d'un lexème dans des conditions situationnelles et contextuelles diverses. Cette extraction peut évidemment être guidée par des connaissances générales sur la fonction dans le monde de l'entité perçue.

Et par conséquent, ce point montre comment les avancées techniques en informatique peuvent avoir des retombées sur la sociolinguistique, en particulier en ce qui concerne la sémantique linguistique, notamment, le phénomène de « glissement de sens ». Et donc, le signe peut comporter une gamme de sens et à chaque sens correspondra une gamme de conditions environnementales de réalisation grâce au pilotage du social et même aux normes partagées par les interlocuteurs.

## **2. Facteur psycholinguistique**

Nous avons jugé nécessaire, aussi, de faire appel au facteur psycho (linguistique), car nous avons pu noter que de nombreuses lexies empruntées sont employées malgré l'existence dans la plupart des cas, des équivalents dans la langue emprunteuse ; c'est-à-dire que les locuteurs en question peuvent exprimer le même sens en arabe mais ils préfèrent l'emprunt.

On va essayer de voir pour quoi cette substitution :

Par exemple, dans les pratiques langagières déviantes, moins valorisantes, les jeunes empruntent parce qu'en arabe dialectal ces mots sont plus choquants.

- Soit pour insulter l'autre ; dus à un défaut physique d'une partie du corps par exemple, ils emploient le mot « vampire » pour désigner une personne qui a des canines pointues.

Ou un mauvais caractère, par exemple « madama », pour eux, désigne un garçon qui imite les manières d'une fille ou un garçon peureux.

Ou encore une mauvaise réputation, tel que : « une fille timbre », « lama » pour désigner une fille qui n'est pas sérieuse, prostituée, etc.

- En outre, dans d'autres situations, ces acteurs sociaux empruntent pour se moquer de l'autre tels que : « baggara », « cav[e] » pour désigner une personne campagnarde, qui n'est pas moderne...

- Et, dans d'autre situation encore, le français demeure pour certains «le langage qui satisfait souvent le besoin d'expression des émotions » ; prenant l'exemple de : « twahachtek grave » et « rani m'couler 3aliha ». Ils emploient le français pour s'exprimer sur leur relation amoureuse, sur le jeu de la séduction, etc.

Donc, dans certaines situations, l'emprunt, pour les jeunes, véhicule une aspiration moderniste dans l'intention de plaire à l'interlocuteur, de paraître moderne, etc. Et cela répond, non seulement, au contexte identitaire mais aussi au contexte des normes. Et par conséquent, ce n'est pas seulement une activité linguistique volontaire, mais une activité à laquelle préside une intention destinée à être reconnue par le ou les destinataires cela veut dire que le glissement sémantique

est un fait de langue mais également un indicateur très fort des comportements langagiers des jeunes locuteurs.

### **3. Niveau phonologique**

Sur le plan linguistique, il est de plus en plus admis que la rencontre entre le dialecte algérien et le français produit une parole émaillée et peut subir des transformations linguistiques de toutes sortes : particularités phonologiques, morphologiques, morphosyntaxiques et lexico-sémantiques.

Au niveau phonologique, d'après les réalisations phonétiques du système vocalique et consonantique du français actualisé par nos informateurs, plusieurs changements et un certain relâchement de la prononciation sont à remarquer faisant l'apparition de plusieurs phénomènes phonématiques tel que la commutation. Par exemple, pour se moquer d'une personne campagnarde, il y a ceux (les ruraux) qui emploient le mot [cafe] ; d'autres (les citadins) le mot [cave]. Tout simplement, ici, parce que dans le système consonantique arabe le [v] n'existe pas, ce qui donne à [cave] toute l'originalité de ce mixage.

Or, le fait de substituer la tranche de sonorité /v/ par /f/ au niveau acoustique entraîne l'apparition d'un nouveau signifiant au niveau paradigmatique et donc un nouveau signifié. Ceci dit que le sens est altéré et sans que le locuteur ne fasse attention car après l'enquête par questionnaire, nous avons confirmé que c'est une

méconnaissance lexicale de l'unité en question. Les locuteurs ne savent pas qu'il y a une différence entre : "caf[e]" et "cav[e]".

Donc, dans l'intention d'adapter un phonème au système d'accueil, l'opération de commutation peut-être à l'origine du glissement de sens inconscient.

Et par conséquent, le contexte sensoriel auditif peut avoir un effet sur le sens dans la mesure où la déformation du signifiant peut avoir un effet sur le signifié, et donc sur le glissement de sens.

#### **4. Niveau morphosyntaxique**

Sur le plan morphosyntaxique, nous avons remarqué l'utilisation des phrases courtes, des structures syntaxiques réduites et même parfois des mots phrases.

En fait, ce point est consacré, primordialement, à l'impact de la morphologie de l'arabe sur les monèmes empruntés au français. Prenons l'exemple du genre : le « a » marque du féminin à l'arabe. Par exemple «lama », d'après les locuteurs en question, le mot lama vient de « lame » pour désigner une femme ou une fille méchante qui a une mauvaise réputation et non pas un outil propre à raser. Déjà dès le départ, le mot « lame » a subi une transgression du sens ; vient maintenant le « a », pour désigner le sexe féminin, altérer le sens de la lexie une seconde fois car le signifiant "lama" renvoie au signifié "animal".

Or le «a» qui est pour le locuteur marque du féminin peut, non seulement, altérer le signifiant et le signifié d'une lexie et donc le signe linguistique mais même pénétrer dans une autre langue sans que le locuteur fasse attention car le mot « lama » est un mot espagnol.

Et par conséquent, pour certains, les réalisations langagières sont complètement déconnectées des savoirs qu'ils ont pu acquérir en milieu institutionnel. Ils ne pratiquent pas la langue avec ses différents modes de fonctionnement, mais une nomenclature de mots insérés au sein de l'arabe dialectal sans se contrôler si c'est juste ou pas car l'important pour eux c'est l'aspect utilitaire de la langue et non pas son aspect correct. Puisque c'est l'oral qui est en jeu la plupart trouve inutile de savoir le sens savant d'un mot en communication puisque l'intercompréhension entre eux peut être assurée.

D'ailleurs, c'est, aussi, la relation entre les interlocuteurs (contexte relationnel) et leurs statuts en termes d'âge, de sexe, de hiérarchie sociale, de position culturelle, d'origine géographique, etc. (contexte des positions) qui ont une influence directe sur le vocabulaire employé.

## **5. Niveau lexico-sémantique**

Sur le plan lexico-sémantique, de l'examen des pratiques langagières, nous pouvons dire que, dans certaines situations, le parler ordinaire trahit la « vraie langue ». Ce n'est pas le français correct que les jeunes

emploient réellement mais des images déviantes. Et donc une transgression du contexte physique.

En effet, au niveau référentiel, la ressemblance est:

- Soit partielle tel que le mot Bag gara : selon les locuteurs en question, Bag gara est un habitant de la campagne qui n'est pas élégant, qui n'est pas ouvert, etc. Mais, Selon le dictionnaire : Bag gara est « un ensemble de tribus arabes du Soudan. Une population paysanne, installée au Darfour au XVIIIe s. Ils sont musulmans ». Or, c'est vrai qu'il y a une certaine ressemblance entre le sens propre (population paysanne) et le sens en emploi (campagnard) mais c'est un sens propre méconnu de la part des sujets enquêtés : personne n'a pu donner le sens propre du mot « bag gara » et donc c'est un glissement de sens inconscient.

- Soit la transgression du contexte physique est totale c'est-à-dire la ressemblance est inexistante entre le sens propre et le sens en emploi, une telle différence qui saute aux yeux ; prenant l'exemple de « antique », selon le locuteur : « Rani antique » veut dire que je suis bien, en bonne santé, en forme, etc.

Or, selon la norme linguistique : c'est tout ce qui appartient à l'Antiquité. Ou un ensemble de productions artistiques de l'antiquité. Un sens propre connu de la part des locuteurs et donc un glissement de sens voulu.

## **En guise de conclusion**

Bref, pour conclure, nous voulons dire que la variation sémantique ne dépend pas seulement d'un seul contexte mais chaque élément d'un contexte est en relation avec un ou plusieurs éléments d'un autre contexte. Ou encore, on peut dire qu'il y a une certaine connexion entre les différents contextes. Tous ces contextes sont là en même temps. Et il se peut qu'il y ait d'autres contextes.

Et par conséquent, dans certaines situations de communication la question de la littéralité du sens dans les pratiques langagières est bel et bien déclassée et substituée par la thèse de la dépendance contextuelle. En fait, ce sont la situation et la dynamique du contexte qui aboutissent à la genèse du sens d'une communication. Et nous mène soit à respecter le sens littéral ou à la déviation et au glissement de sens.

### **Bibliographie :**

BOUTET Josiane, (1994), Construire le sens, Paris, Peter Lang, 236 p.

CORBLIN Francis et GARDENT Claire (sous la direction de), (2005), Interpréter en contexte, Paris, Lavoisier, 335 p.

MAHMOUDIAN Mortéza, (1997), Le contexte en sémantique, Louvain-la-Neuve, Peeters, 163 p.

MOUNIN Georges, (1997), La sémantique, Paris,

Payot, 268 p.

MUCCHIELLI Alex, (2000), *La nouvelle communication*, Paris, Armand Colin, 214 p.

RASTIER François, (1987), *Sémantique interprétative*, Paris, Coll. « P.U.F. », 284 p.

RASTIER, F., M. CAVAZZA et A. ABEILLÉ (1994), *Sémantique pour l'analyse*, Paris, Masson, 240 p.

REBOUL Anne et MOESCHLER Jacques, (1998), *La pragmatique aujourd'hui. Une nouvelle science de la communication*, Paris, Seuil, 209 p.